

09 octobre 1941

Le sort du neutrality act

La révision de la loi de neutralité qui interdit aux bateaux américains de naviguer dans les zones dites de combat, nécessite de longs conciliabules et des préparatifs méthodiques. Car cette loi constitue le dernier vestige d'une époque révolue. Son abrogation signifierait la rupture définitive avec un passé récent.

Les lenteurs et les ménagements qui caractérisent parfois la politique de la Maison Blanche répondent à des préoccupations d'ordre purement intérieur. L'américain moyen condamne l'isolationnisme et comprend les raisons qui portent l'Administration à aider les adversaires de l'Axe. Mais il n'en est pas encore arrivé à admettre ouvertement l'idée d'une intervention armée – d'une intervention immédiate – dans le conflit européen. Le président Roosevelt ne veut pas précipiter les choses. Il travaille à compléter l'éducation de l'opinion publique et s'efforce d'amener la masse populaire à saisir la véritable signification du drame qui secoue le monde.

La révision du Neutrality Act comporte des conséquences graves. On croit que le président Roosevelt demandera au Congrès d'autoriser l'armement des navires marchands et d'accorder à ces navires marchands le droit de pénétrer dans les zones de combat.

Une fois armé, un navire de commerce cesse d'être neutre et risque d'être attaqué. Par ailleurs, si les navires américains obtenaient le droit de circuler dans les eaux des puissances belligérantes et de transporter du matériel de guerre pour le compte de l'une d'elles, ils pourraient difficilement échapper à la menace de torpillage. Des incidents certains seraient à envisager.

La liberté des mers est sacrée pour chaque américain. Les citoyens des Etats-Unis n'accepteront pas que des navires battant pavillon national soient l'objet de quelque agression.

Par la révision du neutrality act l'Amérique fera un nouveau pas dans la voie de la participation effective aux hostilités. Le président Roosevelt a dit qu'il était résolu à aider, par tous les moyens, à l'écrasement du nazisme. Une telle résolution comporte des risques graves. Mais le gouvernement de Washington qui agit en connaissance de cause, est déterminé à les courir. Il cherche d'abord à s'assurer l'appui unanime du peuple américain.

La situation militaire

L'offensive allemande est particulièrement violente dans le secteur central. Elle enregistre quelques avancées en direction de Viazma et de Briansk. Ces deux villes, que les Allemands avaient occupées puis évacuées, sont situées l'une à 220 et l'autre à 320 kilomètres de Moscou.

Le but de la nouvelle poussée allemande serait, d'après Berlin, l'anéantissement de l'armée soviétique ; l'occupation de Moscou constituerait un objectif secondaire. Ce langage n'est pas inédit. Déjà les précédentes offensives du Reich avaient un but identique. Les gains territoriaux ont une portée réduite dans un pays comme la Russie et les allemands le savent bien. C'est pourquoi, ils visent en premier lieu à la destruction de la machine militaire de l'U.R.S.S. Mais du désir à la réalité, il y a loin, tellement loin que les troupes russes ont jusqu'ici réussi à survivre aux prétendus coups décisifs qui leur avaient été portés.

Au lendemain de la prise de Kiev, les allemands avaient annoncé la mise hors de combat de l'armée du maréchal Boudienny. On constate aujourd'hui que l'armée du même Boudienny est si peu détruite qu'elle conserve entier son esprit combattif et qu'elle est en mesure de contre attaquer, infligeant des défaites sérieuses aux allemands.

Le Reich a jeté toutes ses réserves dans la mêlée. La Russie en a fait autant. Des succès partiels équivaldraient à des échecs pour les allemands. Les russes peuvent encore céder du terrain, sans pour cela perdre la guerre.

Autour de Léninegrad, la lutte tourne nettement à l'avantage des défenseurs de la ville. Les troupes du maréchal Vorochilov ont amélioré leurs positions par des sorties couronnées de succès.

A l'extrême-nord, les troupes soviétiques ont réduit un saillant à l'ouest de Mourmansk et forcé les allemands à battre en retraite.

A l'extrême-sud, les défenseurs d'Odessa ont rejeté les assaillants à une distance de 15 kilomètres. La ville elle-même est désormais à l'abri des bombardements par l'artillerie.